

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com



Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent :

in pieces

direction et texte Tim Etchells

création et jeu Fumiyo Ikeda

du 13 au 17 octobre à 21 h

Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First

texte et mise en scène Tim Etchells

avec Jim Fletcher

spectacle en anglais surtitré en français

du 20 au 24 octobre à 21 h

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Margherita Mantero : 01 53 45 17 13

remifort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com

in pieces

direction et texte Tim Etchells

création et jeu Fumiyo Ikeda

assistante à la mise en scène

Sara Jansen

lumière

Nigel Edwards

scénographie

Richard Lowdon

costumes

Ann Weckx

réalisation technique

Peter Fol

coordination de la production

Hanne Van Waeyenberge

Production Rosas. *Coproduction* Sadler's Wells, Kaaitheater, PACT Zollverein, Théâtre Garonne, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien du British Council.

Plutôt habitué à travailler avec des acteurs, notamment au sein du collectif Forced Entertainment, Tim Etchells élargit son champ d'expérience en s'associant avec la danseuse Fumiyo Ikeda pour ce solo articulé autour de la notion de mémoire. On sait depuis Bergson et Proust en quoi consiste la différence entre mémoire volontaire et mémoire involontaire. Mais par quels chemins plus ou moins mystérieux accède-t-on à ce qui est enfoui à l'intérieur de nous-même ? À quels processus correspond le fait d'oublier ou de se souvenir ? En posant de telles questions, ce spectacle se présente comme la reconstitution d'un puzzle et d'une série de variations non dépourvues d'humour sur ce qui compose notre intériorité. De quoi sommes-nous faits ? Pourquoi accorder plus d'importance à un souvenir plutôt qu'à un autre ? Construit autour du mouvement, ***in pieces*** part de la notion de choc, d'ébranlement, en s'inspirant notamment de la célèbre remarque de Kafka dans une lettre à son ami Oskar Pollak selon laquelle « *Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous* ». Fumiyo Ikeda danse depuis longtemps au sein de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker. Après une première escapade avec Alain Platel et Benjamin Verdonck, cette collaboration inédite aux côtés de Tim Etchells est pour elle l'occasion d'explorer de nouveaux territoires aux confins de la danse et du théâtre.

Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First

texte et mise en scène Tim Etchells

avec

Jim Fletcher

assistante de direction

Pascale Petralia

lumière

Nigel Edwards

traduction et surtitrage

Denise Luccioni

Production Forced Entertainment. *Coréalisation*
Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à
Paris.

La scène étant un espace vide, le monde entier peut s'y engouffrer. Mais le monde entier c'est quoi exactement ? Est-ce que cela ne prend pas trop de place ? L'homme qui se pose de telles questions est seul sur scène. Il n'a pas peur du vide. Il sait aussi que le temps joue pour lui. Calmement, doucement, il tente d'expliquer de quoi est constitué notre monde. De traduire en mots tout l'univers. Vaste entreprise qui tendrait même vers l'infini. On se demande comment il va s'en sortir. Lui reste imperturbable ; il empile les faits et autres définitions, un peu au hasard, comme ça lui vient à l'esprit. C'est le comédien Jim Fletcher qui interprète cet encyclopédiste quelque peu loufoque, héritier inconscient de Borges et de Flaubert. Tim Etchells l'ayant repéré dans les spectacles du new-yorkais Richard Maxwell, lui a proposé cette création en solo. Ils n'avaient encore jamais travaillé ensemble. Au fil des répétitions, tous deux ont élaboré à partir d'un texte écrit par Tim Etchells cet inventaire désopilant énuméré par un type d'une placidité inébranlable. Profondément convaincu du bien fondé de sa tentative, l'homme finit par produire quelque chose qui ressemble à un chaos phénoménal. Sauf que, peu à peu, au milieu du désordre, une forme se dessine, comme un portrait en creux de l'homme en question.

Extrait de ***Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First***

Les chaussettes sont des gants pour les pieds. La neige est froide. L'eau est la même chose que la glace. En Amérique, les choses sont plus grosses. L'Amérique est un pays. La Corée est aussi un pays. Certains hommes ont du sex-appeal. Les aveugles ne peuvent rien voir. Les cambrioleurs sont les hommes qui s'introduisent dans les maisons et prennent des choses qui ne leur appartiennent pas. La brume ressemble à de la fumée, mais (ça arrive) sans feu. Le téléphone est une invention étonnante. Une souris morte est parfois référencée comme un spécimen. L'amour est difficile à décrire. Le feu, c'est ce qui arrive lorsque les choses deviennent très chaudes.

Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First est un long monologue qui s'appuie sur l'association libre de sujets pour brosser un tableau global du monde et des choses, des forces, des expériences, des gens et des paysages qui le constitue.

Écrit et mis en scène par Tim Etchells, chef de file de la performance en Grande-Bretagne avec sa compagnie Forced Entertainment, le texte est interprété par Jim Flechter, l'extraordinaire comédien new-yorkais connu surtout pour son travail avec Richard Maxwell.

Explorant le processus de description et de définition du monde à travers le langage et les voies qui pourraient s'en approcher, ***Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First*** s'engage dans une mission qui est comiquement condamnée dès le début. Structurée comme une folle accumulation de faits sans lien, la performance - une partition virtuose de rappels de toutes les définitions possibles - rend le spectateur plus conscient de sa façon d'aborder le monde.

Extrait

Une table a quatre pieds. Une cellule de prison a quatre coins. Une fenêtre est une ouverture dans le mur d'une pièce construite par des gens qui veulent voir dehors. Un otage est un prisonnier qui a l'habitude de négocier. Une négociation est une affaire ou un arrangement où une personne

possède une chose que les autres veulent ; ils font un échange et tout le monde est content. Un pet est un gaz qui s'échappe d'un corps. La torture est un moyen de blesser les gens en croyant que ça les amène à dire des choses dont vous avez besoin. Certains ponts s'écroulent dans des circonstances spécifiques. Une couche d'ozone nous protège des rayons du soleil. Les lions, les chevaux et les femmes peuvent être des sujets de sculpture intéressants.

Drôle par sa naïveté et grotesque par ses ambitions encyclopédiques, ***Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First*** explore l'absurdité et l'horreur de la conscience humaine dans son aspiration à vouloir tout comprendre.

De par sa classification changeante, personnelle, décidément imprécise et mal organisée, le projet pourrait être envisagé comme une explication du monde du point de vue d'un enfant, d'un psychopathe, ou encore d'un martien.

Tim Etchells

Artiste, performeur et écrivain, basé à Sheffield en Angleterre, Tim Etchells est directeur artistique de Forced Entertainment, un collectif de six artistes créé en 1984.

Dans des pièces qui utilisent les formes multiples du théâtre, de l'installation, de la vidéo et des nouveaux médias, ils explorent les mythologies, les défis, les rêves et les cauchemars de la vie urbaine. Parmi leurs performances *Exquisite Pain* (2005), basée sur le texte de l'artiste conceptuelle Sophie Calle ; *The World In Pictures* (2006) ; *Spectacular* (2008) ; *Void Story* ; ***Sight is the Sense that Dying People Tend to Lose First*** (2008).

Parallèlement à ses oeuvres avec Forced Entertainment, Tim Etchells a réalisé de nombreux projets en collaboration avec d'autres artistes. Il travaille régulièrement avec le photographe Hugo Glendinning sur des créations d'arts visuels mais aussi sur des spectacles avec des artistes tels que Vlatka Horvat, Wendy Houston, Elmgreen & Dragset, Franko B et Meg Stuart. Ces dernières années, il a notamment exposé son travail dans le cadre d'Art Sheffield 2008, au Bloomberg SPACE (Londres), à Exit Art (New York), au Kunsthaus Graz (Autriche) et à Manifesta 7 (Italie).

Après deux recueils de nouvelles, *Endland Stories* (Pulp Books, 1998) et *The Dream Dictionary (for the Modern Dreamer)* (Duck Editions, 2000), il vient de publier son premier roman : *The Broken World* (Heinemann, 2008), qui prend la forme d'un guide pour un jeu vidéo imaginaire.

Fumiyo Ikeda

Née en 1962 à Osaka au Japon, Fumiyo Ikeda suit des cours de ballet dès l'âge de dix ans. En 1979, elle intègre Mudra, l'école de danse de Maurice Béjart, où elle rencontre Anne Teresa de Keersmaecker et rejoint sa toute nouvelle compagnie, Rosas, créée en 1983. Entre 1983 et 1992, elle danse et contribue à la création de toutes les productions de la compagnie : *Rosas danst Rosas*, *Elena's Aria*, *Bartók/Aantekeningen*, *Mikrokosmos*, *Ottone Ottone*, *Stella*, *Achterland*. Après avoir quitté la compagnie durant un an, elle l'intègre de nouveau en 1993 pour danser dans *Toccata*.

Elle participe également à plusieurs films et vidéos de Rosas : *Répétitions*, *Hoppla !*, *Le Monologue de Fumiyo Ikeda à la fin de Ottone Ottone*, *Ottone Ottone I & II*, *Rosa*, *Achterland* et *CounterPhrases*.

Parallèlement à son travail au sein de la compagnie, Fumiyo Ikeda a notamment collaboré avec Steve Paxton et participé à des films et plusieurs pièces de théâtre.

De retour au sein de Rosas en 1997, Fumiyo Ikeda participe à la création de *Just Before*, *Drumming*, *I said I*, *In Real Time and Rain*, *April Me*, *The Repertory Evening*, *Bitches Brew/Tacoma Narrows*, *Kassandra*, *The Revival of Mozart/Concert Arias*, *D'un soir un jour* et *Zeitung*.

En 2007, elle crée *Nine Finger* avec Benjamin Verdonck et Alain Platel, présenté au Festival d'Avignon la même année.

Jim Fletcher

Jim Fletcher travaille depuis environ dix ans avec le metteur en scène Richard Maxwell et la compagnie New York City Players. Il apparaît régulièrement dans des films et performances de la galerie new-yorkaise Participant Inc et travaille étroitement, en tant qu'écrivain, avec Bernadette Corporation. Membre de la compagnie Elevator Repair Service, il joue dans *Gatz*, création basée sur l'œuvre de William Faulkner et dans *The Sound and the Fury*. Il a récemment participé à une performance avec Rafael Sanchez au Musée d'Art Contemporain de Miami.